

Vallat, C., Marin, B. et Biondi, G. (1998) *Naples. Démythifier la ville*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 362 p. (ISBN 2-7384-5431-3)

Jean Pelletier

Volume 43, numéro 118, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022807ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022807ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, J. (1999). Compte rendu de [Vallat, C., Marin, B. et Biondi, G. (1998) *Naples. Démythifier la ville*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 362 p. (ISBN 2-7384-5431-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(118), 166–168. <https://doi.org/10.7202/022807ar>

à la fois originale et rigoureuse. Les dix femmes qui signent les textes de *Women in the Metropolis* se concentrent sur un aspect particulier de cette transition vers une certaine modernité. Conformément à l'approche méthodologique des études culturelles, les articles de ce collectif s'appuient sur une lecture critique des œuvres (littéraires, filmiques, picturales ou issues de la culture populaire) des années 1920 pour tenter de décrire l'esprit du temps de cette période.

Il y est également question de cinéma, puisque deux articles se concentrent sur les deux plus importants longs métrages allemands sortis en 1927 que sont *Métropolis* de Fritz Lang et *Berlin, symphonie d'une grande ville*, de Walter Ruttmann. À propos de ce dernier film, Anke Gleber se penche sur les commentaires formulés par divers historiens du cinéma ayant analysé ce film documentaire, afin de proposer une nouvelle interprétation du statut des personnages féminins observés dans une séquence célèbre. Dans ce cas, les élégantes passantes parcourant les grandes avenues berlinoises ne sont plus perçues comme étant des femmes légères, comme on le croyait naguère, mais il s'agit bien au contraire d'un phénomène relativement nouveau, lié à l'urbanisation grandissante du Berlin d'alors, en l'occurrence d'un exemple d'une promeneuse se livrant simplement à la flânerie (A. Gleber, pp. 67-88).

Les textes réunis ici surprennent par leur audace et la richesse de leur documentation. L'ouvrage intéressera particulièrement les chercheurs en études féministes, les historiens de l'Allemagne et stimulera ceux qui cherchent des prolongements originaux aux études cinématographiques et urbaines.

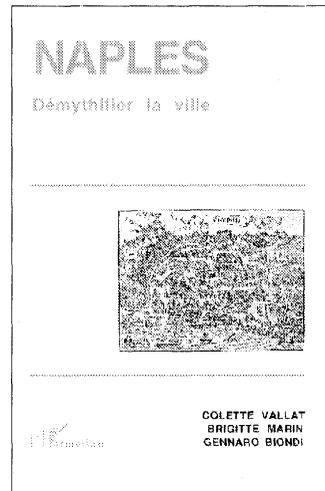
Yves Laberge

Chercheur post-doctoral associé au Laboratoire
Communication et politique
Centre national de recherche scientifique (CNRS),
Paris

VALLAT, C., MARIN, B. et BIONDI, G. (1998) *Naples. Démythifier la ville*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 362 p. (ISBN 2-7384-5431-3)

Le premier volume de la nouvelle série Métropoles 2000 de la collection « Géographies en liberté », publiée par les éditions L'Harmattan, est consacré à Naples avec le sous-titre *Démythifier la ville*. Les auteurs sont deux Françaises, Colette Vallat, géographe, et Brigitte Marin, historienne, et un Italien, Gennaro Biondi, spécialiste de géographie économique.

Cette association de compétences différentes et complémentaires correspond à l'intention de



l'ouvrage qui est de mettre en place une nouvelle approche de l'étude de la ville ou des villes, approche qui se veut « globale et conceptuelle » car « Naples pas moins qu'une autre ne se conforme plus à l'approche classique que les modèles et les grilles de lecture d'inspiration anglo-saxonne proposent » (p. 34).

La première partie due à Brigitte Marin et titrée *Mythes ou mystification* examine donc, dans le chapitre intitulé « Généalogie des lieux communs », la naissance des images contrastées de la cité : beauté du site, ville misérable, peuplée de « lazzaroni » indolents, ville des taudis et des monuments magnifiques, tour à tour ou simultanément admirée et décriée par les voyageurs.

Dans les deux chapitres suivants sont examinés les mécanismes de croissance, jusqu'au XVIII^e siècle, d'une grande capitale qui était alors une des plus grandes villes d'Europe.

La deuxième partie, principalement rédigée par Colette Vallat, décortique l'évolution de la ville et de ses fonctions au XIX^e et au XX^e siècle, évolution marquée par l'innovation : construction des premiers chemins de fer italiens et mise sous tutelle, à la fois de l'État italien et de capitaux et d'initiatives étrangères, des activités industrielles. Gennaro Biondi pose dans le dernier chapitre la question : « Naples ville industrielle ou métropole tertiaire ? » qui domine aujourd'hui le problème du devenir de la cité dans le cadre de l'aménagement du Midi italien.

Colette Vallat enfin traite dans la troisième partie d'« urbanisme et urbanisation », dans trois chapitres aux titres particulièrement évocateurs : Naples ville décor, Naples ville régulée, Naples ville débridée.

La lecture de ces 342 pages est aisée car le style très précis demeure toujours alerte, les formules abondent et la nouveauté des points de vue retient constamment l'attention. Le seul petit reproche que l'on peut émettre concerne l'illustration : il manque une carte dans laquelle le lecteur qui ne connaît pas la ville (ce n'était heureusement pas notre cas) retrouverait les noms des lieux et des grandes artères ou monuments dont il est question dans le texte.

La richesse de ce dernier rend tout résumé impossible; on mettra seulement en valeur ici ce qui nous a le plus retenu. D'une manière générale, la volonté de considérer comme « système » l'objet géographique qu'est la ville, donc de constamment relier les éléments analytiques passés au crible de toutes les échelles, ouvre la voie à une nouvelle démarche de la géographie urbaine pour les chercheurs comme pour les décideurs. L'illustration en est donnée par l'examen détaillé de la genèse et de l'accomplissement ou surtout du non-accomplissement des plans de régulation ou de développement de Naples, depuis celui de Don Pédro de Tolède dès le milieu du XVI^e siècle, jusqu'aux politiques du Mezzogiorno du XX^e. Chaque fois, pour des raisons conceptuelles erronées ou surtout en raison de l'irrationalité apparente du comportement des exécutants, le plus souvent profiteurs (le film *Mains basses sur la ville* est justement cité à ce propos), le résultat est différent de la finalité originelle. Les explications trouvées après coup se veulent « rationnelles », mais elles sont en fait multiples, matérialistes et aussi sociales et psychologiques; elles n'obéissent pas à un modèle, sinon celui du « chaos ».

C'est cet apport conceptuel qui fait l'intérêt, à nos yeux majeur, d'un ouvrage qui apporte un souffle nouveau dans les si nombreuses études consacrées aux villes. Nous ne saurons trop en recommander la lecture.

Jean Pelletier
Université Lumière - Lyon II
France

ALTER, Anna et TESTARD-VAILLANT, Philippe (1997) *Guide du Paris savant*. Paris, Belin, 638 p. (ISBN 2-7011-2038-1)

Parmi la multitude d'ouvrages touristiques consacrés à la ville de Paris, on sait qu'il existe de nombreux guides littéraires retraçant ces lieux chargés d'histoire où de grands artistes et écrivains ont vécu. Songeons par exemple au bel album (épuisé) de Claude Pichois sur *Baudelaire à Paris* (Hachette, 1967), qui contient des photographies des endroits fréquentés par l'écrivain, ou au récent *Paris-Montparnasse à l'heure de l'art moderne 1910-1940* (Terrail, 1997), de Valérie Bougault, qui fournit les adresses des artistes, peintres et écrivains ayant vécu dans Montparnasse durant la première moitié de ce siècle.

Ce *Guide du Paris savant* délaisse les artistes, mais nous fournit une mine de renseignements précieux sur des lieux parisiens ayant un rapport avec de célèbres hommes de science, que ce soit des noms de rues portant le nom d'un illustre chercheur comme la rue Élisée Reclus dans le septième arrondissement (une rue qui n'a pas de lien réel avec le géographe), l'adresse des immeubles dans lesquels ces inventeurs ont travaillé ou vécu ou des particularités parisiennes qui ont une histoire (par exemple une rue de la Comète, d'où une comète a été aperçue en 1763, et qui est également située dans le septième arrondissement). Le *Guide* fournit aussi les emplacements de cadrans solaires d'époque et même les adresses des immeubles où passe le méridien de Paris.

L'ouvrage est subdivisé par arrondissements et retrace l'historique de tous les lieux célèbres et moins connus liés à la science (laboratoires, universités, grandes écoles, monuments), ce qui inclut aussi les musées à caractère scientifique, l'Observatoire de Paris, le Planétarium, les Instituts de géographie, les parcs et jardins. Il compense en fait le point faible de la plupart des autres guides touristiques qui se concentrent sur les richesses artistiques, culturelles et architecturales de la métropole française.

Le *Guide du Paris savant* contient une somme remarquable de faits pertinents bien décrits qui dépassent le simple intérêt touristique pour la capitale française.

